

Voyage en terres saintes

Vers où ? Pour quoi ?

Jean-Bernard Livio s.j., Villars-sur-Glâne (FR)

Bibliste, archéologue, animateur spirituel à Notre-Dame de la Route

Il y en a qui ne partent pas en voyage sans le « Guide Bleu » approprié. Moi, quand je pars avec un groupe, c'est « Bible en mains ». Destination : la Terre sainte, sachant qu'est sainte toute terre où la rencontre a lieu, comme jadis, lorsqu'au milieu de ce nulle part qu'on nous dit être le Sinaï, une voix se fit entendre qui l'appelait par son prénom : « Moïse Moïse ». Et dans un voyage en Terre sainte, la rencontre est prévue au programme, puisque je me permets d'affirmer à chaque participant avant le départ : « On n'en revient pas comme on est parti ! »

Attention à ne pas confondre : il ne s'agit pas d'un pèlerinage où tout est prévu d'avance, les temps de prières dans le bus, la messe chaque matin fut-ce dans une chambre d'hôtel pour faire plus vite... Non, il s'agit d'abord de se mettre à l'écoute de ce qui peut donner du sens à la vie, et de choisir les meilleures conditions pour cela. Aucun catalogue de voyages vantant les mérites des différents hôtels et la liste des visites indispensables ou incontournables, classées 5 * et plus. D'où l'importance de se laisser interpeller par la Parole, telle qu'elle s'est inscrite à travers des générations de témoins révélant tous leur foi en Celui qui ne saurait être enfermé dans aucun Nom.

Or ce Livre, communément appelé Bible, est certainement le meilleur guide de *l'homo biblicus* que nous sommes, invité dès l'origine à partir découvrir sa vie, son destin, ses compagnons de route, voire même ces autres « étranges » dont il faudra s'approcher, par cet impératif retentissant : « Va » !

« Va, quitte ton pays ! » - c'est un ordre, dans le livre de la Genèse au chapitre 12. Cela devient vite une réalité quotidienne pour qui prend le temps de relire sa vie. Voilà donc bien le but du voyage : sortir de chez soi, de ses certitudes, de ses a priori, pour découvrir un ailleurs, que les théologiens appellent un peu facilement l'au-delà. Car à quoi bon courir le monde, si c'est pour y retrouver ce que l'on sait déjà ?

Un temps de préparation

Un voyage en « terres saintes » ne nécessiterait pas au fond un grand déplacement géographique, mais l'expérience me montre que si je proposais de vivre cette même aventure dans un chalet de montagne, à quelques kilomètres de chez soi, les gens ne partiraient pas, je veux dire ne se mettraient pas en route, ou risqueraient de trouver mille bonnes excuses pour revenir chaque soir à la maison. Il faut donc prendre le risque d'aller plus loin, et plus cher.

Celui qui a bloqué quinze jours dans son agenda pour faire un voyage et dépensé plusieurs milliers de francs en veut évidemment pour son argent. Seulement voilà, un tel voyage n'a pas de prix. Du moins pas celui proposé par l'organisateur ! La réussite ne dépend que de l'investissement de chacun et de sa disponibilité à vivre l'extra-ordinaire.

Mais peut-on exiger des participants lors de l'inscription des qualités de curiosité, d'étonnement et d'émerveillement ? C'est pour cela que des rencontres de

préparation s'imposent, pour que chacun puisse s'interroger : est-ce avec un tel groupe, un tel accompagnateur, que je désire vivre la surprise, risquer la Rencontre ? Avant donc de partir, il est bon pour chacun de se demander quelles sont ses capacités, son savoir voir. Ci-dessus je citais l'épisode de Moïse dans le désert : s'il ne s'était pas montré curieux, s'il n'était pas allé voir ce buisson en feu d'où partait la Voix, son histoire se serait arrêtée là, et la nôtre aussi !

Le Pays est une icône

Combien de fois ai-je fait halte face à Jérusalem, dans ce jardin aux quelques oliviers épars, pour faire silence et laisser à chacun le temps de se poser mille questions : pourquoi Gethsémani ? la trahison, l'arrestation, le sentiment d'échec peut-être, l'abandon des proches... Avant d'entrer dans cette ville si peu sainte, dont le prophète Jérémie déjà arpentait les rues en criant : « Vous dites sans cesse : Shalom Shalom ; mais il n'y a pas de Shalom dans Jérusalem ! » Est-ce dans le pays ou dans mon cœur qu'il n'y a pas de paix ?

Le Pays, si bien nommé en hébreu *Eretz Israël*, est une vraie icône. Il révèle à celui qui sait lire ce qu'il y a au fond du cœur de chacun. Et c'est bien là le rôle de l'accompagnateur : permettre à chacun d'entendre, de voir, de toucher, de goûter, de respirer la Parole créée terre et incarnée humanité. D'où ces temps privilégiés où assis, face à un paysage de désert, de montagne, de lac ou de champs en fruits, chacun peut prendre le temps de s'approprier la création pour y retrouver son Créateur.

Il n'est pas question de lire tel ou tel chapitre de la Bible en rapport à l'endroit visité ; c'est tout au contraire le pays, la terre, ses habitants déchirés entre violence et oppression qui vont me faire comprendre telle Parole que la Bible nous transmet à chaque lecture toujours renouvelée. Ce n'est pas à Naplouse, au puits de Jacob, mais un jour de grande chaleur, quand tous ressentent le désir de l'eau fraîche, qu'il faut rencontrer la Samaritaine, celle qui dans la vie permet de se poser les bonnes questions. Et c'est au bout d'une longue marche que l'on apprécie que le désert cache toujours quelque part une source, car le désert est plein d'eau ! A vérifier, et pas seulement dans le Néguev ou le Sinaï, mais aussi dans la sécheresse de son quotidien.

Un itinéraire

Les propositions des agences de pèlerinages ne manquent pas. Je privilégie pourtant tout itinéraire qui offre un chemin, une montée, qui permette de lire la Parole par la plante des pieds, par la sueur de son corps, par l'émotion vécue, par le silence partagé. Alors la route peut devenir célébration. Et les célébrations sont essentielles dans ce genre d'aventure : pour dire merci, pour demander, implorer, crier, pour L'écouter enfin.

Cependant ces temps privilégiés dans la vie du groupe doivent jaillir d'un besoin ; elles ne sauraient être programmées au gré des visites et des temps imposés par les gardiens des Lieux saints. A quoi bon célébrer là où la Tradition fixe tel événement biblique si c'est au milieu d'une foule de touristes curieux ? Les lieux ne manquent pas où la Parole peut naître, c'est à l'accompagnateur de les choisir en fonction de ce qui est vécu dans le groupe.

Il en va de même pour toutes ces rencontres passionnantes, au sens étymologique du terme « passion ». Car comment mieux se dessaisir de ses a priori qu'en rejoignant l'autre là où il vit, là où il souffre aussi ? Et comment peut-on se priver de cette chance extraordinaire de rencontrer tant d'expériences de vie et de foi

différentes sur un si petit bout de terre ? Pour vérifier que rien n'est simple : qu'un israélien peut être arabe et chrétien, qu'un juif peut ne pas être sioniste ou qu'un musulman peut renoncer à tout extrémisme... Dans de tels échanges, nos catégories sautent très vite, ne résistant pas à la réalité que les témoignages de tant d'autochtones nous offrent. Et que dire des affirmations rapides de nos guides ou de nos journalistes lorsqu'ils parlent de l'esplanade du Temple, sur laquelle se trouvent deux mosquées, ou de la Jérusalem indivise, alors que le métro a ouvert une tranchée énorme divisant de fait la ville arabe de la ville juive !

Avant d'entrer prier dans l'église de la Nativité, il est parfois utile de se demander pourquoi, « même à Bethléem, il y a des enfants dans les poubelles... », comme le chante Mannick.¹ Toute naissance prend alors corps et sens.

C'est là qu'intervient la nécessité de vivre une telle aventure en groupe. Pour que la subjectivité de chacun puisse s'enrichir de celle de l'autre, et qu'ensemble on puisse tenter de trouver quelque cohérence supportable dans la cacophonie des religions, des opinions politiques, des réalités économiques si diverses, qui toutes affirment qu'elles ont raison ! Combien ils sont riches ces briefings prévus chaque soir à la cafétéria ou au bar de l'hôtel, où l'on peut relire ensemble ce qu'il nous a été donné de vivre durant la journée. C'est alors qu'un dernier chant vient inscrire la Parole dans les cœurs.

Aller en Terre sainte ? Oh oui ! Mais ne partez pas, si vous ne souhaitez pas risquer d'y être profondément bousculé. Car les paysages et les gens visités ne seront rien sur vos photos numériques, s'ils ne sont pas le reflet de cette autre terre sainte dans laquelle vous vivez au quotidien, chez vous, à chaque fois qu'Il vous appelle par votre nom, et que vous avez la curiosité de vérifier que c'est à vous qu'Il s'adresse.

J.-B. L.

(*choisir*, juillet-août 2010, pp. 11-13)

¹ Autrice-compositrice française, dont le répertoire s'adresse aux adultes et aux enfants. Cette chanson est dédiée à la Crèche de Bethléem. (n.d.l.r.)